



TROUVER DANS LE SOUS-SOL DE QUOI SATISFAIRE
DES BESOINS ESSENTIELS EN EAU ET EN ÉNERGIE
EST LE MÉTIER DE MOORS-ECOFORAGE...

**Tout l'art du forage
est là, qui implique
un savoir-faire
peu commun!**

Dans quel que milieu professionnel que ce soit, rares sont les gens qui travaillent quasi constamment sans rien y voir.

Imaginez un peu la complexité d'un métier où rien jamais ne serait visible, et où les certitudes seraient systématiquement remises en question... Pensez un peu à une activité professionnelle tellement complexe que la vérité du matin n'est pas celle de l'après-midi et où les facteurs non maîtrisés sont tellement nombreux que le risque paraît inhérent au métier lui-même...

Difficile, non? Par contre, quelle diversité qu'une telle activité faite de déceptions, et puis de joies; de coups durs ou de grandes victoires.

Le forage, c'est un peu tout cela à la fois. Un travail précis et sans concession qui se fait à l'aveugle, ou presque. Et tant pis s'il faut constamment remettre ses certitudes en question. Ou plutôt tant mieux, cela rompt la monotonie des choses.

En forage, il est évident que tous les chantiers impliquent une longue phase de réflexion, des études préalables précises et, parfois, une bonne dose d'instinct. Il faut aussi un mental d'acier pour admettre que le challenge peut tourner court sans que l'on en soit le moins du monde responsable. Une roche dure, un terrain trop meuble, la présence de cavités, des forages secs... les situations les plus diverses peuvent complexifier exagérément le chantier le plus classique! Toutefois, le métier paraît tellement original qu'il permet toutes les audaces et met tous les sens en éveil. On y fait tantôt appel à la géologie ou à la physique, on y mélange les compétences et les aptitudes, on y joue de chance ou, au contraire, de malchance, bref ce métier offre mille approches et mille aboutissements.

Le côté technique de l'activité n'échappe bien sûr à personne, mais l'intelligence du foreur et son ressenti quant au terrain sont des données qui ont aussi une importance capitale. Et puis, il y a toutes les autres facettes de ce métier peu connu, notamment le maniement d'engins de chantier imposants, les conditions de travail parfois dantesques ou la frustration de buter sur un élément inattendu. À l'opposé, le forage offre aussi son lot de satisfactions réconfortantes, comme de voir jaillir l'eau en forage de puits ou de savoir que l'énergie de notre sous-sol va permettre à des systèmes géothermiques de fonctionner.

Moors-Ecoforage est donc une entreprise qui se distingue des autres pour un ensemble de raisons liées surtout à son métier. Moors-Ecoforage est aussi une PME peu commune qui tire l'essentiel de son développement... des entrailles de la terre!

«Le forage est une activité risquée qui englobe de nombreux facteurs que l'on maîtrise difficilement. C'est cependant un métier grisant qui n'est jamais monotone...»



Entreprendre : Votre entreprise est, dit-on, l'une des spécialistes du forage à l'échelle wallonne. Qu'est-ce à dire...

Alexandre Grandjean : Tout simplement que la vingtaine de salariés que nous employons et les quatre équipes qui se relaient sur nos chantiers allient compétence, sérieux et maîtrise dans les diverses approches du forage. En l'espèce, nous répondons essentiellement à trois types de forages différents : le puits, l'étude technique et la géothermie. Le premier, à charge de particuliers, d'industries ou de services publics, vise comme vous vous en doutez à l'alimentation de captages d'eau. Le second, très technique, appelé aussi forage de reconnaissance, s'attache soit à la description géologique du sous-sol, soit à la caractérisation des nappes. Quant au troisième type de forage, en évolution constante depuis deux à trois ans, il touche lui à la géothermie que chacun connaît aujourd'hui.



Entreprendre : Surtout depuis que le prix des énergies fossiles a explosé...

Alexandre Grandjean : Oui, c'est vrai que le forage géothermique a fortement cru en quelques années ménageant à des entreprises comme la nôtre des opportunités de développement hier inexistantes.

Entreprendre : C'est-à-dire...

Alexandre Grandjean : Qu'il y a un marché important dans ce domaine et que notre savoir-faire nous place inévitablement en bonne place vis-à-vis de la concurrence.

Entreprendre : La Belgique étant en retard dans le domaine?

Alexandre Grandjean : Dire que la Belgique est en retard me paraît peut-être exagéré, mais des pays comme la Suisse, l'Autriche ou même la France y ont quand même, contrairement à nous, déjà recours depuis plus de 10 ans. D'ailleurs, nous sommes justement aujourd'hui performants en forage géothermique parce que nous sommes allés voir en France comment mettre en oeuvre ces solutions avant que l'évidence de la hausse des prix de l'énergie ne nous impose de le faire.

Entreprendre : À l'époque, vous ne pensiez pourtant pas à la géothermie pour asseoir votre développement?

Alexandre Grandjean : Ah non, pas le moins du monde. En 2002, c'est plutôt la situation économique de nos principaux clients (ndlr: le secteur agricole) et la présence quasi monopolistique de notre principal concurrent dans le forage traditionnel (ndlr: Michel Moors) qui nous ont poussés à explorer le marché français.

Entreprendre : Une exploration à tous les niveaux...

Alexandre Grandjean : Oui, on peut le dire... Nous avons à la fois sondé le sous-sol, les régions et les types de forage.



Entreprendre : Parce que votre entreprise cherchait à diversifier ses approches du métier en question...

Alexandre Grandjean : Non, plutôt parce que nous répondions aux besoins du marché. Nous étions alors actifs dans le domaine du forage de puits pour le secteur agricole parce que la demande était bien réelle dans le domaine et la concurrence peu développée, mais c'est une opportunité qui nous a conduits à explorer la géothermie presque inconnue à cette époque en Belgique.

Entreprendre : Entre 2002 et 2005, vous réalisiez donc l'essentiel de votre chiffre d'affaires en France?

Alexandre Grandjean : Oui, 35 % à 50 % de notre chiffre d'affaires était réalisé sur le marché français, essentiellement en forage de puits pour le secteur agricole. Mais des contacts noués avec une entreprise spécialisée en géothermie allaient nous permettre de maîtriser petit à petit cette discipline nouvelle. Dès 2004, les chantiers géothermiques vont devenir de plus en plus réguliers, l'installateur français nous aidant à en appréhender les différentes complexités, comme le placement des sondes, ou la manipulation des matériaux de remplissage et le remplissage du forage pour lui assurer une conductivité maximale.

Entreprendre : La géothermie est une facette du métier que vos concurrents belges maîtrisaient alors bien peu...

Alexandre Grandjean : De 2004 à 2006, les foreurs belges dans leur ensemble connaissaient mal la géo- >>>



«Forer sans rien y voir est notre métier, le challenge est ainsi renouvelé au quotidien...»

>>> thermie, nous comme les autres. Ce qui, par contre, nous différencie alors de nos concurrents, c'est que nous sommes surtout actifs sur le territoire français où la demande est déjà réelle.

Entreprendre : C'est ce qui justifie que Michel Moors pense à vous lorsqu'il entrevoit de céder son entreprise?

Alexandre Grandjean : Je ne crois pas. En 2006, lorsqu'il nous propose de reprendre sa PME, Michel Moors est certes une référence du forage en général, mais il n'a jamais fait de forage géothermique. Non, je pense qu'il est séduit par notre approche du métier.

Entreprendre : Et par votre jusqu'au-boutisme...

Alexandre Grandjean : Peut-être... Il est vrai qu'Ecoforage n'a jamais choisi la voie la plus facile pour grandir. En outre, je ne me suis moi-même jamais laissé aller lorsque la conjoncture était plus difficile. Après s'être battu pendant vingt ans pour son entreprise, Michel Moors a dû penser que la pérennité de son outil serait certainement en de bonnes mains...

Entreprendre : À la reprise, vous imaginiez poursuivre vos chantiers de part et d'autre de la frontière?

Alexandre Grandjean : Oui, cela s'est par contre très vite révélé plus difficile que prévu car nous avons recentré toute l'activité de l'entreprise sur le seul site de Marche-en-Famenne, une localisation très centrale en Wallonie.



Entreprendre : Le forage de puits est plus délicat que les autres disciplines que vous prenez en charge?

Alexandre Grandjean : Les techniques de réalisation sont assez similaires, mais le forage de puits pour le captage d'eau reste délicat étant donné qu'on ne maîtrise jamais complètement la quantité d'eau exploitable, ni même la profondeur ou la qualité de l'eau souterraine.

Entreprendre : En matière géothermique, le risque est moins important, voire nul!

Alexandre Grandjean : En géothermie, les quantités à forer sont déterminées à l'avance. La difficulté réside plus à atteindre la profondeur demandée sans problèmes (notamment, en présence d'une nappe aquifère très importante).

Entreprendre : «Travailler à l'aveugle» n'est pas trop compliqué au quotidien?

Alexandre Grandjean : C'est une réalité de notre métier qui le rend tantôt frustrant, tantôt euphorisant. Chaque chantier est différent, ce qui rend notre activité vraiment peu monotone. Par contre, je dis souvent qu'il faut un moral d'acier car les imprévus sont légion. De temps à autre, on peut même buter sur un problème insoluble qui nous pousse à stopper le chantier sur un échec, voire carrément à devoir abandonner une partie de notre matériel dans le sous-sol.

Entreprendre : L'art du forage tient aussi à l'alliance des compétences intellectuelles et techniques?

Alexandre Grandjean : Tout à fait, on manie en effet les données géologiques, physiques et techniques pour mener à bien le chantier. Et puis, vous l'avez vu, notre métier exige un équipement lourd et un personnel compétent et motivé qui est passionné par les différents côtés d'un métier peu banal.



Entreprendre : La géothermie, c'est votre avenir?

Alexandre Grandjean : C'est en tout cas une discipline en constante évolution. Les coûts sont encore élevés, mais le facteur économique paraît aujourd'hui couplé à la seule philosophie qui motivait hier encore les clients. En trois ans, nous avons triplé nos chantiers géothermiques parce que ce type d'énergie offre de s'affranchir des énergies fossiles dont on maîtrisera de moins en moins les coûts dans les années qui viennent.

Entreprendre : Moors-Ecoforage va donc encore grandir...

Alexandre Grandjean : Je ne pense pas. Mon objectif n'est en tout cas pas là! Il y a une quinzaine d'années, j'ai choisi ce métier par passion et j'entends conserver cet état d'esprit. Je pense que nous allons voir évoluer l'entreprise en géothermie, mais Moors-Ecoforage gardera à coup sûr une taille humaine. ■

Propos recueillis par Christophe Hay



Dates clés

1993 : Fraîchement sorti de l'UCL, un diplôme d'ingénieur agronome en poche, Alexandre Grandjean n'attend pas qu'un poste en parfaite adéquation avec ses études lui tombe dans les mains au lendemain de ses études et s'en va travailler dans une PME brabançonne où il s'occupe d'abord d'arrachage de pommes de terre. Quelques temps plus tard, une opportunité pousse son employeur à acheter une machine de forage. Il convainc le jeune homme de s'essayer à cette discipline que celui-ci ne connaît pas le moins du monde. C'est une révélation!

1993-1997 : En quatre ans, l'agronome se prend au jeu et se passionne petit à petit pour une discipline particulière qui fait autant appel à la physique, qu'à la géologie et au bon sens. Son patron est un homme compréhensif et entreprenant qui laisse au foreur en devenir tout le loisir d'expérimenter un métier qui se révèle plein de surprises.

1997 : Le mariage pousse Alexandre Grandjean à quitter le Brabant wallon pour rejoindre la Gaume. L'aventure brabançonne cède ainsi la place à d'autres expériences professionnelles hélas moins épanouissantes.

1998 : Le virus du forage frappe à nouveau à la porte d'Alexandre qui persuade son épouse, Fabienne Maîtrejean, que sa vie est là et pas ailleurs. Reste à convaincre un banquier car le couple n'a pas alors de quoi satisfaire aux ambitions professionnelles envisagées. Un coup de pouce salvateur de l'employeur de Fabienne est alors bienvenu. Philippe Emond - lui-même entrepreneur dans l'âme - a senti la motivation du jeune couple et insiste auprès d'un banquier pour que celui-ci analyse le projet avec tout l'intérêt que les porteurs semblent y trouver. Bingo! L'entreprise est créée en octobre.

1999 : Ecoforage entame son premier chantier en mai, et un ami d'Alexandre, lui aussi agronome, rejoint l'entreprise parce que ce métier se conçoit difficilement en solo. Les premiers chantiers concentrent surtout l'activité de la TPE sur le forage de puits pour le secteur agricole (captages d'eau).

2000-2001 : Ces années difficiles pour le secteur agricole compliquent l'évolution qu'entrevoit Ecoforage. La proximité de la France pousse alors Alexandre à y envisager une partie de ses activités, toujours dans le domaine agricole. Il va où le travail le mène, parfois jusque dans les Vosges. Une opportunité se fait jour suite à la rencontre avec une entreprise alsacienne qui cherche des entreprises de forage en géothermie. L'idée est alors neuve en France, et quasi inconnue chez nous.

2002-2005 : L'entreprise Ecoforage est bien implantée sur le marché français où elle réalise plus de 35 % de son chiffre d'affaires. En Belgique, la demande est en augmentation et Ecoforage décroche ses premiers contrats dans le cadre de marchés publics (SWDE, AIVE...) boostant ainsi ses résultats.

2006 : En octobre, soit huit ans mois pour mois après la création d'Ecoforage, Alexandre et Fabienne sont contactés par Michel Moors, LE spécialiste wallon du forage (spécialement le forage technique et de puits), qui a décidé de tenter l'aventure au Congo et propose aux entrepreneurs gaumais de reprendre son affaire. Pour Alexandre, mordu par un métier qui le passionne, voilà bien ce qu'il considère comme étant la proposition d'une vie.

2007 : En juin, après avoir négocié avec Michel Moors la reprise de la seule activité de forage de sa société (l'activité

pieux de fondation étant cédée à une autre entreprise), les époux Grandjean reprennent donc le nom suprême du forage en Wallonie et, avec lui, la quinzaine de salariés de l'entreprise, le matériel et les engins de chantier et, surtout, le fameux cadastre des forages réalisés par l'entreprise Moors aux quatre coins de la Wallonie, en fait une connaissance géologique à nul autre pareil.

2008 : Outre les forages traditionnels que maîtrise parfaitement le personnel Moors, la nouvelle entité Moors-Ecoforage est cette fois active aussi en géothermie, un domaine où Alexandre Grandjean a déjà fait ses preuves et qui explose avec l'avènement des solutions vertes et la hausse du prix des énergies fossiles (50 forages géothermiques en 2007, 100 en 2008, et probablement 150 en 2009!)

Moors-Ecoforage SA

Rue Borchamps, 20
B-6900

Marche-en-Famenne
Tél.: 084 32 22 33

www.moors-ecoforage.be